

## ***META, JOURNAL DES TRADUCTEURS***

N° 4, volume 54, décembre 2009

### **Cristina DRAHTA**

Université « Ștefan cel Mare », Suceava, Roumanie  
cdrahta@yahoo.fr

Le numéro 4 de la prestigieuse revue canadienne *Meta, le journal des traducteurs* - 54<sup>e</sup> volume paru en décembre 2009 aux Presses Universitaires de Montréal réunit les travaux de chercheurs originaires de plusieurs continents : l'Asie, l'Europe, l'Amérique Latine et du Nord. Les traductions analysées par eux portent, entre autres, sur des problématiques de retraduction, de valeurs esthétiques, de manipulation, de traduction industrielle, de traduction intralinguale, de transtraduction. Les objets examinés font référence à la littérature anglaise, suédoise, arabe, néerlandaise, à la Bible, à la chanson américaine, à la psychanalyse, à l'autobiographie d'un sénateur américain et à l'écologie.

Le premier article, signé par Huijuan Ma, avertit que, dans une traduction littéraire, il est impératif de rendre les valeurs esthétiques par une combinaison harmonieuse des *marques esthétiques formelles et non formelles*, selon la classification du traductologue chinois Liu Miqing. Plus exactement, le traducteur peut restituer à un texte sa valeur esthétique en faisant appel à cinq niveaux : phonologique, lexical, syntaxique, rhétorique et textuel. L'auteur développe amplement chacun de ces niveaux à travers des traductions surtout du chinois en anglais. Pour ce qui est des marques esthétiques non formelles qui doivent aussi être rendues dans la traduction, le lecteur découvre qu'elles sont l'imagerie, le sentiment et le ton, grâce à l'auteur qui les analyse et les exemplifie par des échantillons de traduction d'anglais en chinois.

En continuant ce motif de la pérégrination, Isabelle Desmidt convie le lecteur, avec Selma Lagerlöf, à faire le merveilleux voyage de Nils Holgersson, cette fois-ci par l'entemise de la traduction. Plus précisément, la chercheuse tire les conclusions après l'analyse diachronique de cinquante-deux transpositions en allemand et de dix-huit en hollandais, toutes publiées pendant une période de quatre-vingt-dix ans. La conclusion de cette recherche est que les retraductions

tiennent davantage compte du texte source tout en respectant les *normes littéraires, pédagogiques et économiques* de la culture cible.

L'article signé par Hui Wang et Chunshen Zhu présente une démonstration de l'implication de la censure politique et idéologique sur une traduction, censure que les auteurs fardent sous le nom de « *médiation discursive* ». Plus précisément, sont présentées ici les déviations retrouvées dans une des deux traductions en chinois de l'autobiographie du sénateur américain Hillary Rodham Clinton – *Living History* publiée en 2003, année de la parution en Chine des traductions mentionnées ci-dessus. Les auteurs étudient, à travers des échantillons concrets, la relation entre une traduction, le contexte social et culturel où ce texte cible sera lu et la censure du pouvoir social dominant.

Roberto A. Valdéron García analyse la transposition espagnole du roman d'E. M. Forster, *Maurice*, publié en 1971. C'est un roman jugé homosexuel qui met sous une autre lumière les romans antérieurement publiés par l'auteur et crée ainsi une pseudo-controverse littéraire. L'auteur de l'article dénonce la version espagnole comme étant incapable de surprendre ladite controverse et comme étant déficient au niveau de la transposition d'éléments culturels spécifiquement anglais : institutions, habitudes, sans parler des thèmes et des techniques de Forster qui font également défaut dans cette traduction. Toutes ces imperfections conduisent à la conclusion que nous avons affaire à une « *traduction industrielle* » sur plusieurs plans : textuel, littéraire et culturel.

À travers la pensée du psychanalyste canadien François Peraldi, Pier-Pascale Boulanger montre le besoin qu'a la traduction de prendre en considération certains volets appartenant à *la psychanalyse*, la nécessité d'introduire l'une dans l'autre. Sont ainsi relancés des concepts du genre : « le corps de la parole dans le langage », « la parole du corps dans le langage », « l'érotique du traduire », « lapsus translatandi » qui dévoile que la fonction érotique du corps traduisant se réveille et se donne à lire.

Hisham A. Jawad fait une investigation de la traduction en anglais parue au Caire de l'autobiographie du « doyen des lettres arabes » - Tāhā Hussein. Il s'agit, plus exactement, des trois parties de cet ouvrage, chacune étant traduite par un autre traducteur, détail qui nuit à l'unité du texte. L'original est caractérisé, entre autres, par le motif textuel et rhétorique de *la répétition* d'unités lexicales, de doublons lexicaux et de phrases, motif que la traduction de la deuxième partie rate. Ainsi, comme le texte cible est principalement visé, le résultat représente une traduction acceptable et non pas fidèle à l'esprit de l'original.

Patrick Goethals et July de Wilde se préoccupent des déplacements du centre déictique en traduction littéraire en s'appuyant sur la traduction espagnole du roman néerlandais *Het volgende verhaal* (1991), plus précisément en y analysant les expressions lexicales spatio-temporelles et les temps verbaux. Les hésitations du traducteur se manifestent au niveau de l'accentuation du plus saillant ancrage déictique.

Karen Korning Zethsen démontre dans son article qu'en fait la traduction intralinguale doit faire, elle aussi, l'objet de la traductologie, les principaux paramètres impliqués ici étant la connaissance, le temps, la culture et l'espace. Elle prend en guise d'exemple cinq versions danoises d'un fragment de la Bible (*Nouveau Testament, l'Évangile selon Luc*, chapitre 2) et y analyse les micro-stratégies.

La traduction de la chanson est le défi inédit devant lequel Heloísa Pezza Cintrão nous met, plus précisément la transposition en portugais de la chanson de Stevie Wonder – *I just called to say I love you*. Dans ce cas, l'analyse de la traduction relève en même temps de la traductologie et de la poétique. Située entre fidélité et manipulation, la traduction comme acte a les apanages du criticisme car c'est une forme sophistiquée de lecture, une *transcréation* et donc, en même temps une manifestation de la créativité.

La créativité est aussi la vertu des trois traducteurs brésiliens des *Sonnets* de Shakespeare dont les travaux font l'objet de l'article de Gisele Dionísio da Silva. La traduction de la poésie est un domaine à part où les limites se posent au niveau de l'équilibre entre les pertes et les compensations tout en tenant compte du style, du contexte et des différences. L'auteur de l'article propose même une redéfinition du rôle du traducteur.

Josep Marco s'occupe de ce qu'il désigne sous l'acronyme COVALT (corpus valencien de textes littéraires traduits) pour argumenter que les textes anglais étudiés traduits en catalan sont moins phraséologiques que leur original. La normalisation est le résultat de l'emploi d'*unités phraséologiques* dans les textes traduits.

*L'éthique du traducteur et l'écologie* est une association d'idées qui peut paraître surprenante au premier abord. C'est pourtant l'objet de l'article signé par Ella Vihelmaa qui présente ici le résultat d'une enquête qu'elle a menée concernant les conséquences sociétales et environnementales du travail des traducteurs finlandais, à savoir principalement la réponse à la question si leur activité contribue ou non au bien commun et également s'ils effectuent des traductions qui s'opposent à leurs convictions personnelles.

Muguraş Constantinescu fait le portrait de cinq spécialistes en traduction roumains qui sont, chacun, à la fois, traducteurs, critiques littéraires et enseignants. Même si leurs perspectives semblent être différentes, le point commun de leur recherche est le fait que *la réflexion sur le traduire* devrait être le fruit de l'expérience afin de contribuer à la tâche importante qu'est l'apprentissage de la traduction.

L'ensemble de ces articles rédigés, dans leur majorité, en anglais, mais aussi en français, offre une perspective fidèle de la recherche traductologique de nos jours et manifeste les pulsations d'un renouveau au rang des traducteurs de tous les continents.